



*Une belle histoire
de chez nous*

Notre Dame des Victoires, à Lorient

*Quand les Anglais prennent
la poudre d'escampette...*

« Mon ami, ne soupez-vous donc pas ce soir ?

- Ma mie, les Anglais m'ont coupé l'appétit...

- Ne vous laissez point abattre, cher époux, toute la cité n'a-t-elle pas d'un seul cœur confié sa cause à la Vierge des Victoires ?

- Hélas, notre prière ne devait pas être assez pure, ou bien Notre Dame a-t-elle cette fois-ci manqué de puissance ? La fête de Notre Dame s'achève... et dans deux heures...

- Quoi ? Dans deux heures ? Que signifiez-vous, mon ami ?

- Ma mie, ne dites rien à personne, je vous le commande : dans deux heures, deux échevins et moi-même devons faire reddition à ces Messieurs les Anglais. Nous avons perdu la bataille à l'extérieur des remparts tantôt, le sang a déjà bien trop coulé... nous ne voulons pas qu'ils nous brûlent vifs avec nos enfants et passent les survivants par l'épée.

- Ah, çà non ! Perdre une bataille, ce n'est pas perdre la guerre ! Vous avez grand tort, laissez-moi vous le dire, de manquer de confiance envers la Bonne Mère ! Si nous, les épouses et les mères, étions échevins à la place de nos maris nous irions plutôt présenter derechef les clefs de la cité à Notre Dame et processionner à nouveau le long des remparts ... tandis que vous, vous allez acheter la paix au prix de notre liberté !

- Ma mie, l'échevin, ici, c'est moi ! C'en est assez ! Priez-pour-moi à présent, et n'ébruitez rien ! »

Tandis que le Premier Echevin s'enfonce la tête basse dans la nuit, sa femme le guette par la fenêtre. Dès qu'il tourne au coin de la ruelle, elle enfile son paletot et accourt chez les voisines. En un rien de temps, ces dames s'équipent : qui de gourdins, qui de poêles à crêpes, qui de piques et qui d'huile bouillante : si l'Anglais paraît, elles auront de quoi le

recevoir. Et tout en montant la garde, elles égrènent leur chapelet : leur confiance en Marie est aussi grande que leur détermination. Certes, la fête de Notre Dame des Victoires s'achève et elle s'est soldée par une défaite, mais on n'a jamais entendu dire que Marie ait abandonné ses enfants : la foi peut tout : elles le signeraient de leur sang s'il le fallait.

Depuis ce jour de fin septembre 1746 où Lorient s'est réveillée barrée de navires de guerre anglais à l'horizon, la tension monte. Tandis que les hommes montent la garde sur les remparts de la ville, ce sont les femmes qui ont rassemblé toutes les maisonnées pour promettre à Marie une procession chaque année si elle protégeait la cité : et alors, on vit les Echevins eux-mêmes les rejoindre à la chapelle de ND des Victoires, présentant à la Mère de Dieu les clés de la ville.

Après quoi l'Amiral Lestock, commandant en chef des Britanniques ne se sentit pas de taille à faire le siège de la ville par la mer. Alors, il changea de tactique et débarqua sur terre 7 000 hommes de guerre sous la direction du Général Synclair à 3 lieues de Lorient. Le Général menaça de tout incendier si on ne lui donnait pas les clés de la ville pour s'en rendre maître. Et tout ce que Lorient comptait d'hommes d'honneur sortit pour l'attaquer. Hélas, bien qu'ils fussent vaillants et tuèrent plus de 900 Anglais, ils perdirent la bataille. C'est alors que les Echevins songèrent demander la paix, au prix de la liberté.

Or, à la fin de la nuit du 7 au 8 octobre, bien avant l'aurore, les Echevins sortis pour demander la paix... rentrèrent précipitamment dans la ville. En un clin d'œil, tout Lorient fut debout et l'incroyable nouvelle fit le tour de la ville : « *Les Anglais ont fui ! Les Anglais sont partis !* ». En effet, les hommes de pied avaient levé le camp, et déjà les navires avaient mis les voiles. Les femmes avaient eu raison : Marie est la reine des Victoires.

Depuis lors, chaque année, Lorient célèbre ND des Victoires et tient la promesse faite ... en 1746 : le 7 octobre, on porte en procession une belle statue ornée de remparts, ceux sur lesquels Marie a veillé comme une mère.

Par la suite, les historiens ont voulu chercher ce qui avait mis en fuite les armées Anglaises alors même que leur victoire était certaine. Et l'on se rendit compte que l'Amiral Lestock n'était pas vraiment prêt à attaquer : il n'avait pas même les cartes géographiques suffisantes, tandis que le Général Synclair s'était découragé, persuadé de perdre la guerre. Curieuse improvisation, et bien étrange défaitisme pour des hommes de guerre habitués aux situations difficiles ! Après tout, ils avaient eu raison : quand Marie, la Mère de Dieu, prend la défense de ses enfants, personne ne peut rien à condition ... de lui faire confiance jusqu'au bout, envers et contre tout !

